

NOTE DE LECTURE

ADNAN HOUBBELLAH, *Le virus de la violence ; la guerre civile est en chacun de nous*. Paris, Albin Michel, 1996.

Mustapha HADDAB*

C'est en tant que psychiatre – psychanalyste, immergé dans la guerre civile libanaise et confronté à des situations de personnes atteintes parfois très gravement dans leur équilibre psychologique et aussi parfois somatique, par les violences de cette guerre, que Adnan Houbbellah s'efforce de mettre au jour non seulement les mécanismes psychologiques complexes conduisant à l'apparition de symptômes morbides, mais aussi les processus collectifs liés à des structures in-conscientes fondamentales, aux désordres qui peuvent atteindre la personnalité de nombreux individus. Le sous-titre de cet ouvrage « la guerre civile est en chacun de nous », résume bien la démarche que l'auteur met en œuvre dans ce livre : A. Houbbellah, est en effet convaincu que si l'éclatement d'une guerre civile dans telle ou telle région du monde est imputable à des causes d'ordre économique, politique et historique, l'extrême violence et l'extrême cruauté selon lesquelles elle se produit toujours et sa durée le plus souvent longue, ne peuvent être comprises que si elles sont rapportées aux structures de l'inconscient individuel et collectif.

La guerre traditionnelle qui oppose des Nations ou des Etats séparés depuis longtemps, n'implique pas le même type de mise en œuvre, individuelle et collective, de pulsions fondamentales et de modifications de la structuration des instances de la personnalité. « Dans la guerre traditionnelle, – écrit ainsi, par exemple, A. Houbbellah, la haine, ... est expul-

* Université d'Alger.

Se fondant sur les cas nombreux et divers qu'il a eu à traiter pendant la longue guerre civile du Liban, l'auteur observe que la psychologie des miliciens engagés dans des actions de guerre pouvant atteindre un haut degré d'atrocité, et celle des personnes qui ne participent pas directement à la lutte armée, il y a des différences significatives. L'idéologie et les objectifs des acteurs engagés dans les opérations de guerre ou de terrorisme, constituent pour ces derniers un substitut de la Loi et de l'Etat, c'est-à-dire d'instances auxquelles peuvent être rapportées, les actions qu'ils sont amenés à commettre ; il en résulte un allègement de la responsabilité subjective des auteurs de ces actes, et une atténuation de leur sentiment de culpabilité. Les effets psychologiques de cette adhésion à l'idéologie d'un groupe ou d'un clan, apparaissent après coup avec clarté, lorsque des « ratés » s'y produisent.

Fort illustratif est le cas, rapporté par l'auteur, de ce milicien qui participe longtemps sans état d'âme à des actions meurtrières, et qui s'effondre psychologiquement le jour où, abattant une femme qui portait un enfant dans ses bras, son regard rencontre le sien. L'univers de certitudes, source d'une certaine déresponsabilisation, dans lequel ce milicien était enfermé, perd de son pouvoir protecteur, parce que ce regard réintroduit le langage et la signification dans son rapport aux personnes extérieures à cet univers.

« L'auteur d'un acte meurtrier peut, au hasard de circonstances inattendues, note ainsi A. Houbbellah, ... en devenir la victime, non pas par une culpabilité après coup, mais par un signifiant qui lui est renvoyé et qui réveille en lui toute la dimension symbolique, censée être écartée au moment du crime ». (p.56).

Pour les personnes qui ne se trouvent pas directement intégrées à des groupes de combattants convaincus d'agir et de tuer au nom d'une cause, la menace de subir des troubles psychologiques graves est permanente. Ces « combattants passifs » comme les appelle A. Houbballah, sont prêts à donner libre cours au niveau de l'imaginaire et du fantasme à leurs pulsions de haine et de mort. L'intensité des fantasmes de meurtre dont sont habitées ces personnes est d'autant plus forte qu'elle n'est pas atténuée par la dure réalité à laquelle sont confrontés les miliciens. « ... ils sont harcelés note l'auteur, par le fantasme où le sujet s'est embusqué, et de l'extérieur, par les miliciens armés qui ont confisqué le pouvoir ». (p.28) ». « Le sujet, observe encore A. Houbballah, faute de pouvoir comme le combattant, traduire sa haine en acte, projette ses pulsions dans le champ imaginaire où Eros et Thanatos se livrent un combat sans merci, au détriment des organes (p. 47) ».

Une des principales intentions de ce livre, est de montrer tout à la fois l'existence de spécificités dans les troubles psychologiques et somatiques engendrés par la guerre civile, dans la diversité des modalités selon lesquelles celle-ci atteint les individus, et d'autre part la possibilité d'inscrire l'analyse et la prise en charge thérapeutique de ces troubles, dans le cadre théorique de portée universelle, construit par Freud, et développé par d'autres auteurs, en particulier par Lacan. Les concepts freudiens de horde primitive, de meurtre du père, de pulsion de mort et de pulsion de vie, de castration, d'identification, de structure oedipienne, etc., sont fortement sollicités par l'auteur. Le paradigme psychanalytique permet en particulier de percevoir l'écart qui sépare les discours de rationalisation qui accompagnent le déclenchement et le déroulement de la guerre civile, et la logique propre aux violences meurtrières dans lesquelles sont abolis tous les interdits moraux et psychologiques dissuadant de soumettre le corps des autres hommes ou femmes, aux pires traitements.

Il permet de percevoir cet écart, et aussi de comprendre combien ces discours sont dépendants de cette irruption de pulsions, destructrices, jusqu'alors maîtrisées par le moi et le sur-moi. Le psychanalyste est ainsi mieux armé que le politique⁷ pense l'auteur, pour tenter de comprendre par « quel mécanisme des gens pacifiques se transforment... en meurtriers et commettent les crimes les plus abominables sur ceux avec lesquels ils partageaient, il n'y a pas si longtemps, le sel et le pain ? » (p. 247).

De son travail de psychiatre et de psychanalyste quotidiennement sollicité pour venir en aide à des personnes souffrant profondément des effets de la guerre civile, Adnan Houbellah, s'est efforcé non seulement de tirer des enseignements qui concernent la technique thérapeutique, et les conditions d'une application pertinente des concepts et des paradigmes de la psychanalyse, mais il a tenté aussi dans ce livre, en esquisant un examen comparé de différentes guerres civiles, de s'interroger sur le sens de la consubstantialité de la violence à la structure même du psychisme humain. Cette violence ne devient facteur de dynamisme social positif que si elle est en rapport de dialogue avec un Autre. L'auteur a raison d'affirmer que les discours de dénégaration de la présence essentielle de la pulsion de mort chez l'homme ne contribuent qu'illusoirement à juguler son irruption quand les conditions s'y prêtent, bien moins en tout cas qu'une connaissance des processus d'articulation des instances de la personnalité avec l'état, à moment donné des rapports de force sociaux.

« Le discours des dirigeants religieux et politiques au début de la guerre civile m'a frappé, écrit ainsi l'auteur. Il est surprenant d'entendre les responsables se prononcer unanimement contre la violence et condamner sans détour la destruction, le meurtre et le génocide. S'ils sont tous opposés à cette façon brutale de régler les litiges entre les hommes, comment la guerre a-t-elle pu se déclencher ? » (p. 272).

